Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

40 | 2006
Les médailles

La médaille : aperçu historique

Claude Gondard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/192>

DOI : 10.4000/sabix.192

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 15-20

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Claude Gondard, « La médaille : aperçu historique », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 40 | 2006, mis en ligne le 27 août 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/192> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.192>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

La médaille : aperçu historique

Claude Gondard

- 1 Depuis l'antiquité, les monnaies sont utilisées pour exalter la ou les divinités et surtout le pouvoir. La médaille est née dans la Lombardie du quattrocento. Proviend-elle de l'idée que l'on pouvait s'affranchir du rôle monétaire des espèces métalliques et affecter des pièces à la seule « propagande », ou, plus simplement de la possibilité qu'offrait le bronze de réaliser des effigies en bas-relief ?
- 2 Précisons tout de suite que nous ne nous intéresserons pas ici aux décorations, mais seulement aux médailles que l'on conviendra de qualifier de commémoratives.
- 3 Le premier grand artiste médailleur est, sans conteste, Antonio Pisanello (c. 1394, 1455) qui a réalisé, parallèlement à son œuvre pictural un ensemble étonnant de médailles avec, à l'avant, des portraits d'un réalisme saisissant des grands de son temps et, au revers des compositions, souvent complexes, passionnantes, parfaitement adaptées aux possibilités de réalisation. Nous empruntons ici au remarquable ouvrage de Lionello Puppi, Hazan éditeur, 1996, la reproduction de la médaille de Filippo Maria Visconti, Duc de Milan, (1431 ?), considérée par l'auteur comme la première médaille de Pisanello ; la première médaille tout simplement ?

Filippo Maria Visconti (1391-1447)

Filippo Maria Visconti (1391-1447), bronze, 102 mm, Antonio Pisanello (1431)

Lionello d'Esté

Pisanello/Lionello d'Este, détail, bronze, fonte, 101 mm, 1444

- 4 C'est seulement à partir de la Renaissance que l'on voit apparaître ces curieuses pièces démonétisées que sont les médailles dans notre pays et en Europe du nord.
- 5 Le pouvoir royal s'arroge alors le monopole de la frappe des médailles qui, jusqu'à la Restauration, ne seront guère utilisées que pour glorifier les souverains et leurs œuvres. Même la période révolutionnaire fait appel à ce médium pour graver dans le bronze les hauts faits du peuple français. Il a en particulier été alors fait appel à des artistes remarquables : Bertrand Andrieu (prise de la Bastille), Nicolas Gatteaux ou Benjamin Duvivier qui continueront à œuvrer au XIX^{ème} siècle.

Le siège de la Bastille

Illustration : Bertrand Andrieu / le siège de la Bastille, bronze, 78mm

- 6 La création médaillistique de la première moitié du XIX^{ème} siècle a été fortement marquée par une personnalité exceptionnelle, celle du sculpteur David d'Angers. Ce grand artiste romantique a réalisé de nombreuses œuvres comme le fronton du Panthéon, la porte d'Aix à Marseille, les statues de Racine ou de Jean Bart. Ce n'était pas un artiste médailleur à proprement parler, mais David d'Angers avait l'habitude de modeler en médaillons de 15 à 20 cm les profils de ses proches et de ses contemporains illustres pour lesquels il avait de l'amitié ou de l'admiration : Bonaparte, Bichat, Goethe, Béranger, Balzac...Il nous a ainsi laissé plusieurs centaines de médaillons, pleins de vie et de fraîcheur, « croqués » sur le vif avec virtuosité, témoignage historique irremplaçable de cette époque. Des polytechniciens ont-ils eu l'honneur d'un médaillon ? Je ne saurais le dire.

Lamennais

Illustration : David d'Angers /Lamennais, bronze, fonte, 160mm

- 7 Au cours de la seconde moitié du XIXème siècle, les sujets de médailles vont se diversifier et leur nombre exploser. Les médailles sont alors tellement à la mode que jusqu'en 1965, les artistes médailleurs auront leur propre section au sein du prestigieux Grand Prix de Rome. Sous la troisième République, ces artistes donneront naissance à des œuvres dont la qualité artistique confère une nouvelle dimension à l'art de la médaille. Je pense ici à Lucien Bazor, Jules-Clément Chaplain, Raymond Corbin, Marie-Alexandre Coudray, Raymond Delamarre, Maurice Delannoy, Henri Dropsy, Pierre Turin et bien entendu à Oscar Roty, l'auteur de la célèbre semeuse qui a orné les revers d'une bonne partie des espèces métalliques françaises du XXème siècle et qui vient de récidiver avec les euros.
- 8 Plus récemment, Pierre Dehay, qui a régné sur l'Administration des Monnaies et Médailles pendant plus de 25 ans, de 1958 à 1985, a donné à l'édition des médailles une extension jamais égalée, ni en France, ni à l'étranger. Durant trois décennies, la Monnaie ouvre ses portes à tous ceux qui souhaitent s'exprimer. Pierre Dehay lui fera jouer un rôle de mécène, donnant l'occasion à de nombreux artistes d'exercer leur talent dans l'art de la médaille. Cette période bénie verra se croiser à la Monnaie de nombreux artistes comme Dali, Matthieu, Belmondo, Lagriffoul - qui a enseigné la sculpture à l'X dans les années 70-80 -, Botero...

Illustration : Henri Lagriffoui, G. Ch. Revol / Ecole Polytechnique, transfert à Palais eau, bronze, 68mm, 1979

- 9 A nouveau, nous verrons apparaître dans notre pays une génération d'authentiques artistes médailleurs créant des œuvres imaginatives et de qualité. Profitant de la liberté que leur offre la Monnaie, ils vont renouveler l'art de la médaille, explorant toutes les ressources techniques de la frappe, faisant voler en éclat le carcan de la médaille traditionnelle et signant des œuvres profondément originales. Certains d'entre eux mériteraient de jouir d'une plus grande notoriété, mais l'art de la médaille reste hélas trop confidentiel.
- 10 Qu'il me soit permis de rendre ici hommage à quelques artistes remarquables comme Roger Bezombes, Lucien Gibert, Ronald Searle, Thérèse Dufresne, Robert Michel ou Renée Mayot.

Lucien Gibert /automédaille, bonze, 72mm, 1970

Thérèse Dufresne /sultanat d'Oman, bronze, 100mm

Robert Michel/Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie, Bercy bronze, 79 X, 79mm

Renée Mayot /Bicentenaire de la Pharmacie Centrale des Hôpitaux de Paris, bronze, 81mm, 1995

Renée Mayot / Médée, bronze, 76mm

- 11 D'autres pays continuent à perpétuer une activité créatrice intéressante dans l'art de la médaille. Sans vouloir m'étendre sur la question, je voudrais citer la Grande-Bretagne qui a toujours eu une activité parallèle à celle de la France. On trouve en Europe de l'est, en Tchéquie, en particulier, des artistes de talent qui font largement appel aux techniques de fonderie. La Hollande et le Portugal ont également su entretenir une activité intéressante dans le domaine de la médaille.

Une médaille, qu'est-ce au juste ?

- 12 Il est bien difficile, aujourd'hui de donner une définition simple de la médaille : de grosse monnaie, elle est devenue petite sculpture. Autrefois, la distinction était simple : la monnaie était frappée, « battue » et la médaille fondue. La fantaisie des artistes a bousculé ces limites, élargi le champ d'expression des médailles qui utilisent couramment les techniques non seulement de frappe classique, mais aussi de frappe monétaire qui se distingue de la précédente par le fait que, la pièce devant être obtenue en une seule passe, son relief est limité. Mais il est possible, en polissant le fond sur le coin, de bien mettre en valeur les parties modelées (qualité épreuve). La frappe médaille, par contre, est réalisée en plusieurs passes, parfois jusqu'à dix ou douze, et suppose un recuit du flan entre les passes : on s'affranchit ainsi des contraintes de relief, pour autant que la dépouille du modèle soit toujours positive, de manière à autoriser la séparation du flan de l'outillage de frappe, le coin.
- 13 Les coins servant à frapper les médailles peuvent eux-mêmes être obtenus par la taille directe traditionnelle ou par réduction mécanique, au tour à réduire, des maquettes en plâtre modelées par les artistes. D'autres procédés, s'apparentant à ceux de la gravure, comme l'attaque à l'acide ou l'électro-érosion, permettent aussi de réaliser des coins.
- 14 Demain les techniques informatiques occuperont une place de plus en plus importante dans l'élaboration des médailles, l'intervention « artistique » étant assistée par des ordinateurs envahissants. Espérons que la médaille ne deviendra pas un objet en relief parmi d'autres et que quelques Mohicans permettront à ce beau métier qu'est la gravure des médailles de survivre et à la médaille de conserver son âme.

Les médailles et l'Ecole Polytechnique

- 15 Le rapport de l'Ecole Polytechnique à la médaille est double. On trouve, d'une part, rassemblées à la bibliothèque de l'école, des collections de médailles, d'origines diverses sur des sujets généraux, sans rapport avec l'école : Marie-Christine Thooris évoque cette question dans les pages suivantes. Il existe, d'autre part, un ensemble de médailles et d'objets variés ayant trait à l'école elle-même et à ses élèves ou anciens élèves. Ce second ensemble est malheureusement fort incomplet et j'espère que les moyens de la bibliothèque lui permettront d'élargir, à l'avenir, son rôle à la conservation de ces témoins de l'histoire de l'X.
- 16 C'est donc à l'extérieur qu'il faut rechercher ces objets et je voudrais, ici, rendre hommage à la famille Mattatia dont la collection de souvenirs et d'objets polytechniciens constitue un ensemble remarquable et, à ma connaissance, unique. Le N° 36 du bulletin de la Sabix avait déjà fait appel à la science de Ronald et Fabrice (90) Mattatia et à leur collection de timbres et de cartes postales. On trouvera dans les pages qui suivent un article sur la composante métallique de cette collection.
-

AUTEUR

CLAUDE GONDARD

1965